

FANTASQUE

Revue Critique et Littéraire.

DES HOMMES ET DES CHOSES.

Je n'obéis ni ne commande à personne, je rais où je veux, je fais ce qu'il me plaît, je vis comme je peux et j's meurs quand il le faut.

[VOL 5. QUEBEC 12 OCTOBRE, 1844, No. 36.]

Mélanges Littéraires.

PIERRE.

Suite et fin.

Marie était une femme bien faite, fière de ses cheveux noirs et de sa peau blanche que le Titien eût aimé à peindre. Ses yeux étaient pleins de feu. Elle était vive et gracieuse, d'un caractère vif et opiniâtre; elle avait déclaré dès l'abord que Pierre lui plaisait; et qu'elle n'épouserait jamais que lui. Sa vieille mère, qui l'avait maudite le jour où elle l'avait abandonnée pour aller trouver son amant, refusa toujours de consentir à cette union. Deux années se passèrent assez heureuses. Mais A. N. quitta la France pour l'Italie, les parents de Marie s'obstinèrent dans un refus qui déshonorait leur fille. Jacques le singe devenait triste et grondeur; il vieillissait. Marie, qui en avait toujours eu peur, le détesta dès que Pierre lui eût répondu, un jour où elle voulait se débarrasser du vilain animal, que Jacques ne le quitterait jamais. Huit ou neuf mois se passèrent. Marie devenait capricieuse, pleurait souvent, s'ennuyait. Un soir Pierre rentre. Il la trouve en larmes.

Monsieur, lui dit-elle, vous aurez à choisir entre votre singe et moi: la vilaine bête m'a mordue; et je ne resterai certainement plus avec vous s'il y reste, lui.

Vous savez, Marie, répondit Pierre, qu'il a été mon plus fidèle ami; que dès que je m'éloigne, il est malade; enfin qu'il m'a nourri longtemps de son travail; eh! bien, Marie, vous saurez en outre que l'amour ne me fera jamais manquer aux devoirs de la reconnaissance et de l'amitié. Mon singe n'est qu'un prétexte, depuis plusieurs mois vous ne m'aimez plus; mon Dieu! vous êtes libre de me quitter, si vous l'avez résolu, Marie.

Marie ne répondit pas. Elle pleura toute la nuit. Au matin, Pierre sortit un instant; à son retour il ne la trouva plus.

Un billet était sur sa cheminée, il l'ouvrit et y lut:

"Il n'est que trop vrai, Pierre, que je ne vous aime plus; vous m'avez préféré votre singe et vous avez bien fait. Adieu.

Soyez heureux: oubliez-moi

MARIE."